

[Text]

**Mrs. Gaffney:** But the thing—

**The Chairman:** I'm looking at the time, and I've been alerted that the Prime Minister has a meeting with Mr. Wilson, I think at 6.15 p.m.

**Mrs. Gaffney:** Okay.

**The Chairman:** We're going to have drinks here and a light reception with Dr. Win. He'll be back at about 6.35 p.m. We will have a reception when he comes back from that meeting, giving a chance to people who are here to meet him. Both the centre and Parliamentarians for Global Action are offering an hour's reception before we return with officials at 7.30 p.m. to continue our discussion on Burma.

Mr. Hovdebo, you had a question.

**Mr. Hovdebo (Saskatoon—Humboldt):** Mrs. Gaffney has raised that bugaboo, the limiting factor of sovereignty, which the UN will not breach in any way.

I want to explore the area of sanctions or of the imposition of embargoes. It's my understanding that embargoes against military imports would be very effective. Is it correct that the major portion of the money that is used to buy military equipment is from the drug trade? Where is the SLORC getting its financing?

**Dr. Win:** The amount they buy is about \$1 billion worth of arms from China and other countries. They could not buy only from these other sources. They must have some drug moneys in that, otherwise they could not buy that amount of weapons.

**Mr. Hovdebo:** An embargo would stop the movement of military materiel. What kind of action would cut off their funding?

**Dr. Win:** The investment money. They got a lot from investing in companies, and also they got a lot from drugs. If we have trade sanctions or economic embargoes, that will cut off some part of their money. An arms embargo is the best because Burma relies on foreign arms. They don't produce anything.

**Mr. Yawnghwe:** I think it was mentioned before that when the military took over in 1988 they had about \$10 million to \$12 million. Since then they opened their doors for foreign investment, and according to what we have been able to monitor, they were able to raise only a little over \$1 billion in investment. You have to realize that although it's \$1 billion in investment, it's not hard cash. It's the cost of the projects in which investors are going to be investing in

[Translation]

**Mme Gaffney:** Mais...

**Le président:** Je regarde l'heure qu'il est, et l'on m'a dit que le premier ministre doit rencontrer M. Wilson à 18h15, je pense.

**Mme Gaffney:** Très bien.

**Le président:** Après sa rencontre avec M. Wilson, nous aurons une petite réception en l'honneur de M. Win. Il devrait être de retour vers 18h35. Donc, lorsqu'il sera revenu de sa rencontre avec M. Wilson, nous aurons une petite réception pour donner à tous la possibilité de le rencontrer. Le Centre et l'Action mondiale des parlementaires offrent une petite réception d'une heure avant que nous revenions pour rencontrer des hauts fonctionnaires, à 19h30, afin de poursuivre notre discussion sur la Birmanie.

Monsieur Hovdebo, vous aviez une question à poser.

**M. Hovdebo (Saskatoon—Humboldt):** M<sup>me</sup> Gaffney a fait ressortir le problème que pose la souveraineté des pays, que l'ONU tient mordicus à respecter.

Je veux examiner un peu avec vous la question des sanctions ou de l'imposition d'un embargo. Je pense qu'un embargo militaire est un moyen très efficace. Est-il vrai que la plus grande partie de l'argent qu'utilise le SLORC pour acheter du matériel militaire provient du commerce des stupéfiants? Comment le SLORC se procure-t-il l'argent dont il a besoin?

**M. Win:** Le SLORC achète pour environ un milliard de dollars d'armes de la Chine et d'autres pays. Il faut absolument qu'il ait d'autres sources de financement pour pouvoir se permettre une telle chose. Il doit sûrement utiliser de l'argent provenant du trafic des stupéfiants pour le faire, sans quoi, il ne pourrait pas acheter autant d'armes.

**M. Hovdebo:** Un embargo l'empêcherait de se procurer du matériel militaire. Quel genre de mesures l'empêcheraient aussi de se financer.

**M. Win:** Il faudrait s'attaquer aux investissements. Le SLORC tire beaucoup d'argent de ses investissements dans des sociétés, ainsi que du trafic des stupéfiants. Si l'on imposait des sanctions commerciales ou des embargos économiques, cela le priverait d'une certaine partie de cet argent. Un embargo sur les armes est probablement la meilleure solution, car la Birmanie ne peut compter que sur les pays étrangers pour se procurer des armes. On n'en produit pas en Birmanie.

**M. Yawnghwe:** Je pense qu'on a mentionné que lorsque les militaires se sont emparés du pouvoir, en 1988, ils n'avaient que 10 millions ou 12 millions de dollars en réserve. Depuis ce temps, le régime militaire a ouvert les portes aux investisseurs étrangers, et selon les renseignements que nous possédons, il n'a récolté qu'à peine un peu plus d'un milliard de dollars d'investissements. Il faut comprendre que bien qu'il s'agisse d'un milliard de dollars